

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XIV. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2125**

chère Lucy, vous ferez contentes de *tout* ce que j'écris pour l'amour de l'écrivain : telle est votre prévention & votre amitié pour

*Votre reconnoissante*

HARRIET.



L E T T R E XIV.

Suite.

Pendant qu'on préparoit le thé, Lady Betty me félicita à l'oreille, d'avoir fait une conquête aussi considérable, dont elle étoit assurée par les regards de sir Hargrave, mêlés d'admiration & de respect, comme elle s'exprimoit. Elle remarqua aussi une expression galante, échappée, disoit-elle, avec un sérieux, qui lui donnoit une signification plus étendue que celle d'un compliment ordinaire. Mon Cousin Reeves aiant demandé à Miss Clements, si elle ne pourroit point m'indiquer quelque bon Domestique; j'en fai un, dit sir Hargrave; je serai moi-même glorieux de porter la livrée de Miss Byron, & pour ma vie.

Miss Cantillon, qui entendoit cela, & qui avoit paru trouver le Baronet fort à son gré, pouvoit à peine laisser voir quelque civilité pour moi dans ses yeux, & cependant sa bouche, qui est réellement jolie, s'efforçoit de sourire dans l'occasion, & d'affecter un air content.

Sir Hargrave eut beaucoup d'attention pour moi pendant qu'on but le thé, & sembloit *tout*



de bon un peu mal à son aise. Après le thé, il emmena mon Cousin dans la chambre voisine : votre Harriet y fut le sujet d'une conversation sérieuse ; & le Baronet pria Mr. Reeves de s'intéresser pour lui auprès de moi.

Il commença sa déclaration à Mr. Reeves, par l'assurer qu'il avoit cherché plus d'une fois l'occasion de se trouver avec moi, quand il étoit aux dernières courses de Northampton. & qu'il ne se seroit pas introduit sans être attendu dans cette compagnie, s'il n'avoit appris que j'y étois. Il protesta de l'honnêteté de ses vûës ; par où il sembloit penser qu'on en pourroit douter, sans ces assurances ; ce qui supposoit une idée de supériorité, soit en mérite, soit en fortune.

Mr. Reeves lui dit que tous mes Parens s'étoient fait une loi de ne se point mêler de mon choix, sur qui que ce fût qu'il tombât.

Sir Hargrave se trouva fort *beureux* de savoir cela. Après être rentré, comme nous causions, M. Reeves & moi, à un bout de la chambre, il trouva l'occasion de se déclarer, en termes très-énergiques, l'admirateur des perfections qu'il me créoit lui-même ; car il en compta je ne sai combien, avec une grande volubilité de langue, & me demanda la permission de me rendre ses devoirs chez M. Reeves.

Mr. Reeves est maître, lui dis-je, Monsieur, de recevoir chez lui les visites qu'il lui plaît. Je n'ai point de permission à donner.

Il me fit une révérence, & un fort beau compliment, prenant ce que je disois pour une permission.

Que

Que peut faire une femme avec ces gens qui se flattent toujours eux-mêmes?

Mr. Walden prit congé ; sir Hargrave en fit de même ; je vis bien qu'il avoit envie de me parler à son départ , mais je ne lui en donnai pas l'occasion.

Mr. Singleton paroïssoit aussi penser à se retirer , mais il ne savoit comment ; & aiant perdu la commodité de l'exemple des autres , par son irrésolution , il se rassit.

Lady Betty recommença à me féliciter. Combien de Dames , dit-elle , & de Dames du bel air , ont soupiré en secret pour sir Hargrave ! Vous aurez la gloire , Miss Byron , de fixer le cœur d'un volage , qui a fait , & est capable de faire bien des malheureuses.

Madame , lui dis-je , les Dames qui peuvent soupirer en secret pour un homme comme sir Hargrave , doivent mériter beaucoup de compassion , ou point du tout.

Sir Hargrave , dit Miss Cantillon , est un fort aimable Cavalier ; il passe pour tel , je vous assure : il a d'ailleurs un bien considérable.

C'est une chose fort heureuse , repliquai-je , que nous n'aimions pas toutes la même personne. Je ne prétens point rabaisser sir Hargrave ; mais j'ai compassion des Dames qui soupirent en secret pour lui. Il ne peut avoir qu'une femme , & peut-être ne sera-ce pas une de celles qui soupirent pour lui ; sur-tout s'il le fait.

Peut-être que non , dit Miss Cantillon : mais je vous assure que je ne suis pas une de celles qui soupirent pour sir Hargrave.

Les Dames sourirent.

E 7

J'en

J'en suis charmée, Mademoiselle, lui dis-je. Chaque femme devrait avoir son cœur à sa disposition, jusqu'à ce qu'elle trouvât un homme digne de le recevoir.

Mis Barnevelt entra alors dans la carrière. Fort bien, Mesdames, dit-elle d'un ton héroïque, vous pouvez parler amour & de l'amour tant qu'il vous plaira, mais je fais gloire de ne l'avoir jamais connu. Pour moi j'aime un brave, un galant homme, un homme à la louange de qui la renommée a brisé cinq ou six trompettes. Mais pour vos doucereux, vos amoureux transis, qui restent à la maison, & font les braves parmi les femmes, quand il y a de la gloire à gagner dans le champ de Mars, je les méprise de tout mon cœur. J'ai souvent souhaité que les têtes folles de ces droles-là fussent toutes coupées en tems de guerre, & envoyées aux guerriers pour en charger leur canon, quand ils battent en brèche, afin d'épargner les boulets.

Je craindrois, dit Lady Betty, s'accommodant à ce stile Romanesque, que si les têtes de ces Messieurs étoient aussi tendres que nous sommes disposées quelquefois à les croire, elles ne fussent d'aussi peu d'usage au dehors qu'à la maison.

O Madame, repliqua Mis Barnevelt, il y a beaucoup de plomb dans ces têtes-là. Mais si leurs cervelles, si tant est qu'il y en ait, venoient à friser les oreilles de l'ennemi, elles seroient à les aveugler en les effrayant.

Il n'y eut pas jusqu'à Mr. Singleton qui ne fût affecté de cet horrible langage; car il porta

ta

SIR CHARLES GRANDISON. III

ta ses deux mains à la tête comme s'il eût craint pour ses cervelles.

Lady Betty nous pressa beaucoup de passer la soirée avec elle; nous la remerciames. Quand nous fumes dans le carosse, Mr. Reeves me dit que je trouverois dans le Baronet un Amant fort importun & fort déterminé, si je le rebutois trop.

Ainsi, Monsieur, lui dis-je, vous voudriez que je fisse, comme j'ai ouï dire qu'ont fait plusieurs bonnes femmes, qui ont épousé leurs Amans pour se délivrer de leurs importunités.

C'est un remède sûr, ma Cousine, me dit-il en souriant.

Nous trouvames à la maison sir John Allertree, qui attendoit le retour de Mr. Reeves: c'est un homme de bon sens & de mérite, qui a des manières franches & unies, il a passé cinquante ans.

Mr. Reeves lui aiant parlé de la compagnie d'où nous sortions, sir John nous donna, sur sir Hargrave, des instructions qui, non seulement m'ont aidé à tracer son caractère, mais me l'ont encore fait connoître pour un homme fort dangereux, & fort entreprenant. Il dit que tout riant & léger qu'il est en compagnie, il est d'un mauvais caractère, méchant & rusé, & que rien ne lui coute pour venir à bout de ce qu'il a une fois entrepris. Il a déjà perdu, dit sir John, trois jeunes créatures, abusées par des promesses de mariage.

Sir John en parla comme d'un homme fort ménager, qui quoique quelquefois prodigue pour ses plaisirs, avoit cependant certaines éco-

économies qui le faisoient mépriser, & sur-tout par ceux dont un galant homme souhaite principalement la considération; ses voisins & ses fermiers.

Auriez-vous cru, ma chère Lucy, que ce rieur, cet homme si occupé de sa parure, eut pu être un homme méchant, vindicatif, entreprenant, un homme cruel! Cependant sir John nous conta encore deux mauvaises histoires de lui, qui prouvent qu'il est tout ce que j'ai dit.

Je n'avois pas besoin de ces histoires pour me décider à rejeter ses poursuites: ce que je voyois de lui étoit suffisant. Cependant sir John, que Mr. Reeves avoit informé de la permission que le Baronet avoit demandée de me visiter, ne doutoit pas que ses vûes ne fussent sérieuses; & me faisant un compliment, il ajouta qu'il savoit que sir Hargrave pensoit à se marier; d'autant plus qu'une moitié de ses biens devoit, à défaut d'héritiers mâles, revenir après sa mort à un Parent éloigné, qu'il haïssoit, sans autre raison, que parce qu'il l'avoit repris de ses méchancetés, & de ses fredaines, quand il étoit petit garçon. Sir John dit à mon Cousin, que ses biens étoient tout aussi considérables qu'on le disoit. Mr. Reeves après que son ami fut parti, me dit: quelle gloire ne seroit-ce pas pour vous, ma Cousine, de reformer un pareil homme, & de faire servir sa fortune au bonheur d'un grand nombre de gens, comme je suis sûr que vous tâchez de le faire, si vous étiez Lady Pollexfen!

Non, ma chère Lucy, quand sir Hargrave seroit

seroit Roi de la moitié du monde, je n'irois pas à l'autel avec lui.

Mais s'il est si importun, que lui dirai-je? Je sai fort bien comment m'y prendre avec ceux qu'on peut tenir à une distance de la longueur du bras; mais j'avouë que je serois fort embarrassée avec un homme méchant & hardi. La civilité que je me crois obligée d'avoir avec tous ceux qui me montrent quelques égards, peut m'exposer à des inconvéniens avec des esprits violens, que je n'ai point connu encore, protégée comme je l'ai été par mon Oncle Selby, & mon bon Mr. Deane. O, ma chère Lucy, à combien de maux, sans cette protection, n'aurois-je pas été exposée, seule, indépendante, & jeune comme je suis, puisque bien des hommes doivent être regardés comme des bêtes féroces, & qu'ils poursuivent comme leur proie, une fille isolée, & indépendante!

Pour finir sur le chapitre de sir Hargrave, pour le présent, & je voudrois bien pouvoir dire pour toujours, je vous dirai encore, que le lendemain matin de bonne heure Mr. Reeves en reçut un billet, où il s'excusoit de ne pouvoir pas lui faire ce matin, la visite qu'il s'étoit proposée, à cause de la maladie subite & désespérée d'un Parent qui demuroit près de Reading, de qui il avoit beaucoup à attendre, & qui souhaitoit de le voir avant que de mourir. Comme il lui étoit impossible de revenir de trois jours, qui, disoit-il, lui paroistroient trois années, & qu'il devoit partir sur le champ; il ne pouvoit s'empêcher de lui rappeler ses  
*pré-*  
*ten-*

*zensions*, comme il les appelloit, à la faveur de Miss Byron, & de confirmer ses assurances de hier; il se déclaroit son adorateur dans les termes les plus magnifiques, & le prioit de s'intéresser pour lui. Il trouvoit, disoit il, un avantage dans son absence, c'est que Miss Byron, Mr. & Me. Reeves, aiant le tems de considérer ses offres, il osoit esperer qu'il ne seroit pas exposé à un refus.

A présent, ma chère Lucy, je vous ai instruite, aussi bien que je l'ai pu, de ce qui regarde mes deux nouveaux Amans. Comment me conduirai-je avec eux? Je l'ignore; mais je commence à trouver bien heureuses, celles dont les Parens prennent sur eux tout cet embarras, ne consultant les inclinations de leurs filles, que quand tout est déjà arrangé.

Mes Parens à la vérité font bien de l'honneur à mon discernement, en me permettant si généreusement de juger pour moi-même; & nous autres, jeunes filles, nous aimons fort être nos maîtresses: mais je puis dire que cet honneur a été, & est encore une peine pour moi, par deux raisons; c'est que je ne puis envisager leur bonté que comme une tâche qui m'est imposée, qui exige de moi la plus grande circonspection, & la plus grande reconnoissance: c'est encore, qu'ils ont montré plus de générosité, en me donnant cette dispense, que moi *en paroissant* l'accepter. Laissez moi ajouter encore, que je suis à présent recherchée par des gens absolument étrangers, qui n'ont point fait connoissance avec moi, insensiblement, comme nos voisins Greville, Fenwick, & Orme; & je

je ne puis m'empêcher de trouver qu'il y a un air de présomption, à être ainsi exposée à recevoir des poursuites de cette nature, comme si personne n'avoit rien à voir sur ma conduite; poursuites qui seroient bien dangereuses, si l'on avoit le cœur porté pour quelqu'un en particulier.

Permettez moi donc, pour l'avenir, ma respectable Grand-Mère, mes très-chers & très-honorés Oncle & Tante Selby, permettez moi de vous renvoyer toutes les propositions, que me pourroient faire des personnes contre qui je n'aurois pas de fortes objections. Par rapport à Mr. Fowler, & au Baronet, je dois à présent faire comme je pourrai; il est plus aisé à une jeune fille de dire non que oui. Mais pour l'avenir je n'aurai pas la confiance d'agir pour moi-même. Je connois trop bien votre amitié pour votre Harriet, pour douter du poids de vos recommandations.

Comme Mr. & M<sup>re</sup>. Reeves veulent que je leur montre ce que j'écris, ils ont la complaisance de me laisser beaucoup de loisir; ne soyez donc pas surprise si j'écris autant en si peu de tems. *Miss Byron est dans son cabinet; Miss Byron écrit*; il leur semble que c'est une excuse suffisante pour tout le monde, parce qu'ils veulent bien s'en contenter. Je sais d'ailleurs qu'ils croient vous faire plaisir à tous, par la facilité qu'ils me donnent si obligeamment de montrer ma soumission & mon attachement à ceux à qui ils sont si justement dus.

Je suis cependant surprise à la vuë de cette Lettre. Deux feuilles! & après tant d'autres!